

Études littéraires africaines

Le livre, objet d'intégration socioculturelle de l'enfant en Afrique noire francophone

Jean-Rémy Amakoé d'Almeida



Numéro 20, 2005

Littérature enfance-jeunesse en Afrique noire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041348ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041348ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Amakoé d'Almeida, J.-R. (2005). Le livre, objet d'intégration socioculturelle de l'enfant en Afrique noire francophone. *Études littéraires africaines*, (20), 37–42. <https://doi.org/10.7202/1041348ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LE LIVRE, OBJET D'INTÉGRATION SOCIOCULTURELLE DE L'ENFANT EN AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE

Notre analyse portera sur quelques titres d'auteurs qui, au fil du temps, s'imposent dans le paysage de la littérature pour enfants. Notre problématique est liée à la portée initiatique de certaines aventures offertes à la lecture des enfants. Il s'agira de voir si le livre que tient l'enfant peut être l'instrument de sa propre initiation, tant linguistique que socioculturelle.

La dimension linguistique de l'initiation

Les auteurs africains pour enfants n'hésitent pas à faire du manuel de lecture ou du livre de rayon un outil d'expérimentation qui débouche sur un éveil créatif. L'enfant découvre l'univers des mots avec toutes les images qu'ils véhiculent.

Tel est le cas de la jeune Obone dans *Premières lectures*¹ de Justine Mintsá. Le contact d'Obone avec le livre tient presque de l'ordre du sacré. Il y a une totale adhésion de sa part à pénétrer dans l'univers de la beauté créatrice des mots.

C'est vraiment pendant "ces" vacances que j'ai découvert la magie d'un livre. On entend des sons sans se servir des oreilles ; on voit des couleurs et des formes sans avoir à poser son regard sur elles ; on peut sentir le chaud et le froid sans les toucher ; sentir les odeurs sans l'aide du nez...²

C'est à un véritable culte des sens que se livre notre auteure, Justine Mintsá. L'émerveillement de l'héroïne Obone est une invitation claire adressée à tous les lecteurs à se laisser posséder par la magie créatrice du verbe.

Le travail d'écriture effectué par certains auteurs africains de livres pour enfants témoigne de la portée métalinguistique de leur discours et est à mettre en parallèle avec la valeur accordée au mot (à la parole) en Afrique. Le verbe dans son essence relève de l'ordre du sacré et est étroitement lié à l'histoire des hommes qui l'utilisent dans les circonstances de la vie. Certains en ont percé le mystère et le manient avec habileté. Ainsi l'enfant³, fasciné par la puissance des mots (puissance de création, de suggestion et de communication) éprouve une joie légitime en même temps qu'il prend conscience de la réalité extralinguistique à laquelle il accède

¹ Justine Mintsá, *Premières lectures*, Edition Haho, Lomé, 1998, 42 p.

² *idem* p. 13

³ Il faut préciser que l'adulte est concerné au même titre que l'enfant par la fascination des mots qu'il découvre sous un jour nouveau. Néanmoins, l'expérience de l'enfant n'aura pas la même tonalité, voire le même degré d'appréciation que celle de l'adulte à cause des prédispositions inégales.

dorénavant. La position dans laquelle il se retrouve, c'est-à-dire celle de spectateur d'abord (témoin de l'aventure d'Obone), ensuite d'acteur (participatif à son tour à l'acte de déchiffrement des mots), développe à coup sûr sa capacité à maîtriser tous les aspects abordés dans un livre avec l'aide de l'écrivain. Il est dès lors en mesure d'entrer dans l'intimité d'un personnage uniquement par la force des mots, d'où la conviction qui se forge en lui : lire, c'est pénétrer la pensée des autres.

L'initiation de l'enfant par le livre peut s'améliorer encore grâce à l'œuvre d'Arthur Benga Ndjémé intitulée *Abécédaire*⁴, qui va lui fournir les premiers rudiments de l'alphabet. A partir d'un jeu de lettres à la fois créatif et littéraire, ce livre suggère, à l'aide de mots (poème), les lignes et les formes de chaque caractère de l'alphabet français. Poussé par l'envie d'imiter, l'enfant peut vite s'approprier ces lettres qu'il découvre sous un jour nouveau. La lettre Y du poème "Yaya" disposé dans la page à partir des mots qui composent le poème s'offre à une interprétation particulière liée justement à la thématique du recueil qui est la connaissance de soi et des autres. Les mots sur lesquels porte la rime en (eil) à savoir "soleil, appareil, pareils, éveil, conseils, orteils" jouent sur l'effort de mémorisation du petit lecteur et lui font découvrir dans le même temps le personnage exceptionnel du grand-père à travers les symboles qu'il incarne, notamment la douceur, la sagesse, l'amabilité et la bonté.

L'expérience de la lecture devient pour l'enfant la voie royale pour accéder à l'univers des mots, lui dévoilant ainsi, au-delà de leur aspect fonctionnel, leur côté enchanteur.

Le poète Cossy Guéno en a saisi toute la portée dans son poème "Les mots" :

Regarde bien les mots que tu écris.
Ils te regardent et te ressemblent :
C'est qu'ils portent en eux, fidèles,
La lumière et l'ombre,
La douleur ou le sourire
Que tu leur confies
C'est toi qui les fais parler
Et vivre ou revivre.⁵

La valeur personnifiée conférée aux mots par le poète invite en quelque sorte l'enfant-lecteur à trouver en eux de véritables confidents de leurs joies et de leurs peines. Le regard qu'il porte dorénavant sur ces mots n'est plus celui avec lequel il les observait. Il accapare le pouvoir qui lui est dévolu d'agir sur les mots, de les faire exister, bref de façonner progressivement sa

⁴ Arthur Benga Ndjémé, *Abécédaire*, Libreville, Ed Servedit, 1997

⁵ Cossy Guéno, *Eméfa*, Lomé, Editions Haho, 1997, p.12

personnalité avec des outils dont il découvre la richesse intrinsèque.

Ainsi l'interaction adulte-enfant-livre joue un rôle essentiel dans cette initiation pour la simple raison que la rencontre de l'enfant avec l'écrit et ses formes symboliques favorise la construction de significations en même temps qu'elle le plonge dans les racines de la société. Car la dimension socioculturelle de cette initiation par le livre est essentielle.

La dimension socioculturelle de l'initiation

A l'instar des sociétés initiatiques de l'Afrique traditionnelle où le jeune homme ou la jeune fille, après un temps de réclusion, revient vers la communauté, imbu de ses valeurs, les livres aussi s'offrent des espaces qui laissent apparaître des structures ou des aventures dont la finalité reste la socialisation du lecteur.

Par le biais du merveilleux distillé à travers les pages, objet de tant de plaisirs pour l'enfant, les auteurs agissent sur le subconscient de celui-ci en prévision de son intégration dans la sphère adulte. Jeanne Michel a d'ailleurs insisté sur cette forme de pédagogie qui incombe aux adultes lorsqu'elle écrit dans son ouvrage *L'imaginaire de l'enfant, les contes*⁶ :

L'intérêt de l'enfant rejoint le besoin profond de l'adulte d'initier au merveilleux. Car c'est l'adulte qui vit encore sur le plan de l'enfance et en même temps possède en lui, et très profondément, le besoin d'enseigner, d'initier, qui introduit l'enfant dans le merveilleux comme pour le faire pénétrer dans les mystères qui préoccupent la communauté.⁷

Presque tous les textes destinés aux lecteurs (enfants ou jeunes) fonctionnent sur cette base, celle de favoriser l'accès du destinataire potentiel à la connaissance de son milieu, voire à ses mystères. Nous en avons retenu deux à savoir *Contes de la forêt magique*⁸ de Tétévi Médétognon-Bénissan et *L'histoire de Pendo, la petite fille paresseuse*⁹ d'Henriette Nikiéma, pour la simple raison qu'ils sont plus proches de la pédagogie initiatique, notamment à travers le choix des personnages et la nature même des épreuves.

L'exemple de Pendo, l'héroïne du récit de Henriette Nikiéma est révélateur de l'ascension du personnage vers une forme de renaissance. Précisons pour commencer qu'au stade initial, Pendo est tout le contraire de la fille que sa mère aurait voulu avoir. Elle traîne le vice de la paresse et ignore tout de l'art culinaire, source de honte extrême pour sa mère

⁶ Jeanne Michel, *L'imaginaire de l'enfant, les contes*, Paris, Edition Fernand Nathan, 1976, 223 p.

⁷ *ibid.* p. 71

⁸ Médétognon-Bénissan Tétévi, *Contes de la forêt magique*, Lomé, Edition Haho, 1996, 127 p.

⁹ Henriette Nikiéma, *L'histoire de Pendo, la petite fille paresseuse*, Lomé, Haho, 1995, 35 p.

car :

Un enfant bien éduqué appartient à toute la société. Mais mal éduqué, il n'appartient qu'à sa famille.¹⁰

Le voyage improvisé qu'organisera sa mère ouvrira la voie à la véritable initiation de Pendo. Tombée dans un dénuement total et essuyant le refus partout où elle passe, Pendo sera poussée à l'aventure :

Abandonnée par tout le village et sans secours, elle se dirigea vers la forêt. Là-bas, songea-t-elle, je ne mourrai pas de faim. Je trouverai sans doute quelques fruits mûrs. Et je calmerai ma faim pour un moment.¹¹

L'entrée dans la forêt marque le début du parcours initiatique de Pendo que le lecteur suivra avec attention et plaisir. L'héroïne, par un concours de circonstances, sera amenée à apprendre les notions élémentaires de l'art culinaire sous les sages conseils d'un arbre mystique à visage humain.

La lecture du cheminement de Pendo, très plaisante et divertissante pour le lecteur-enfant, participe aussi de son édification. Ce sont des valeurs de courage, de persévérance dans l'épreuve et de fierté légitime qu'il découvre et qu'il capitalise pour son évolution sociale.

L'image de l'arbre-génie sous la conduite duquel Pendo a subi sa transformation est celle de tout adulte qui accompagne l'enfant dans les premiers pas de la vie. L'enfant a aussi besoin de se faire un idéal de vie et le livre contribue largement à cette mise en confiance.

L'expérience de Pendo rejoint celle de Tovo, le héros de *Contes de la forêt magique* sur les plans spatial et social. Il faut néanmoins préciser que le conte de Médétognon-Bénissan Tétévi qui s'intitule "Le tam-tam magique" et qui occupe la première partie de son œuvre possède cet avantage d'être construit sur le modèle du type en miroir dégagé par Denise Paulme dans son analyse des structures des contes africains.

Le conte en question met en scène deux personnages, le héros Tovo et son antihéros Djitri qui, pour faire face à la grande famine consécutive à l'inondation qui a dévasté les champs, furent envoyés chacun par sa mère dans le village de leur oncle pour ramener des provisions et des vivres. Le voyage que chacun d'eux effectuera prendra aussi des allures initiatiques et le manque à combler sert encore une fois de cause à un tel périple car :

... comme le mythe, mais sur un plan moins élevé, le conte est presque toujours le récit de la réduction d'une opposition, ou celui de la façon dont un manque collectif dans le cas du mythe, individuel dans celui du conte, aura été comblé dans la mesure des forces humaines.¹²

¹⁰ *idem* p. 34

¹¹ *ibid.* p. 17

¹² Denise Paulme, *La mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains*, Paris, Edition Gallimard, 1986, p. 10

Contrairement à Pendo qui a ciblé ou choisi l'espace de son initiation, à savoir la forêt, cet item s'est plutôt imposé à Tovo en devenant le passage obligé pour atteindre le village de son oncle :

Le lendemain, à l'aube, après avoir écouté avec attention les recommandations maternelles, Tovo partit pour le village de son oncle. (...) Tovo s'enfonça dans la brousse, seul sur un sentier sinueux. Il marcha longtemps, tenaillé par la faim et la soif.¹³

Cette pénétration ou immersion dans les profondeurs de la brousse ou de la forêt rappelle tout le combat spirituel que le futur initié doit livrer pour sortir vainqueur des épreuves et décrocher ainsi le trophée de la connaissance. C'est d'ailleurs ce que souligne Lilian Kesteloot dans l'introduction de *Kaïdara, récit initiatique peul* d'Amadou Hampaté Bâ :

Mais pourquoi est-ce un but, pourquoi vouloir atteindre à tout prix, à travers mille épreuves, le mystérieux Kaïdara ? (...) C'est que Kaïdara n'est rien moins que le dieu de l'or et de la connaissance...¹⁴

La traversée de la brousse par Tovo l'exposera à trois épreuves qu'il doit réussir pour espérer continuer sereinement son voyage. Ce sont les épreuves du vieux crocodile, de la chèvre perdue et surtout de la Voix mystérieuse. Cette dernière épreuve reste capitale car elle conditionne à elle seule l'issue de l'aventure. Tovo s'est retrouvé aveugle par suite d'une maladie et le recouvrement de la vue passe nécessairement par les réponses à trois énigmes que lui pose la Voix mystérieuse :

Voici la première question :

- Qu'est-ce qui fait la valeur d'un homme ?

Tovo répondit :

- Le travail, le courage et l'honnêteté

- La seconde : Qu'est-ce qui est à la fois long et court ?

- Le temps

- La troisième : Quel est le plus grand défaut de l'homme ?

Tovo retint son souffle pendant un instant, dit :

- La précipitation.¹⁵

Cette étape franchie, le personnage se verra confier le nom de la Voix mystérieuse qui est : *Attention, Discipline et Persévérance*.

Ces noms résument à eux seuls les principes de vie dont l'utilité est souvent ignorée ou négligée par l'homme. La recommandation de la Voix mystérieuse est en même temps un clin d'œil au lecteur qui, sans subir les contraintes liées au parcours initiatique, découvre les valeurs qui fondent

¹³ Tétévi Médétognon-Bénissan, *Contes de la forêt magique, op. cit.* p. 13.

¹⁴ Amadou Hampaté Bâ, *Kaïdara, récit initiatique peul*, Classiques africains, Paris, Édition Julliard, 1969, p. 13.

¹⁵ Médétognon-Bénissan Tétévi, *Contes de la forêt magique, op. cit.* p. 16.

l'existence humaine, d'autant que l'échec de l'anti-héros Djitri à surmonter les mêmes épreuves est un facteur déterminant pour une prise de conscience adéquate véritable.

L'appropriation ou la mémorisation de la devinette à des fins de divertissement par les lecteurs enfants peut favoriser leur socialisation et aussi le développement de leur faculté intellectuelle.

La fin du périple de Tovo est sanctionnée par le cadeau d'un "tam-tam magique", lequel symbolise la parfaite réussite de l'initiation grâce à l'humilité et l'esprit d'obéissance du héros tout au long de ses aventures. Ces valeurs que les petits lecteurs intègrent progressivement dans leur conscience favorisent considérablement leur évolution au sein de la communauté.

Ainsi, contrairement aux personnages de Tovo et de Pendo dont l'initiation se localise en brousse ou en forêt, le lecteur enfant réalise sa pleine maturation par le biais des livres qui se transforment alors en de véritables espaces initiatiques, parfaits reflets de la société africaine.

■ Jean-Rémy AMAKÔÉ D'ALMEIDA
Chercheur associé
CRTH Université de Cergy Pontoise

Bibliographie

- Benga Ndjeme Arthur, *Abécédaire*, Libreville, éd. Servedit, 1997, 17 p.
 Guenou Cossy, *Eméfa*, Lomé, éd. Haho, 1997, 12 p.
 Hampate Ba Amadou, *Kaidara, récit initiatique peul*, Classiques africains, Paris, éd. Julliard, 1969, 181 p.
 Medetognon-Benissan Tétévi, *Contes de la forêt magique*, Lomé, éd. Haho, 1996, 127 p.
 Michel Jeanne, *L'imaginaire de l'enfant, les contes*, Paris, éd. Fernand Nathan, 1976, 223 p.
 Mintsá Justine, *Premières lectures*, Lomé, éd. Haho, 1998, 42 p.
 Nikiema Henriette, *L'histoire de Pendo, la petite fille paresseuse*, Lomé, éd. Haho, 1995, 35 p.
 Paulme Denise, *La mère dévorante : Essai sur la morphologie des contes africains*, Paris, éd. Gallimard, 1986, 321 p.